

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDE AUX FAMILLES
VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

tre", chantent-ils en rejoignant le front, et ces hommes qui, depuis deux ans, attendent la revanche de 1913, se mettent en marche aux cris de "A bas la Serbie! A bas la Grèce!" Pourquoi faut-il que la satisfaction avec laquelle furent reçues les assurances cordiales de M. Skouloudis ait été atténuée par des paroles d'un sens tout-à-fait différent d'un de ses collègues du gouvernement? M. Dragounis a discuté publiquement, en effet, avec des journalistes d'Athènes, l'hypothèse où le gouvernement se trouverait si un recul des Serbes sur le territoire grec mettait dans la nécessité de choisir entre deux solutions: les désarmer ou ne plus rester neutre. Et le ministre des Finances hellène, qui achevait de mettre au point une convention avec l'Entente, relative à une nouvelle avance destinée à maintenir sous les armes les effectifs que les Allemands poussent le royaume à démobiliser, aurait même accepté d'envisager l'éventualité d'un internement des effectifs franco-anglais qui, au cours d'opérations militaires, repasseraient la frontière du royaume. Pourquoi faut-il enfin que des dépêches soient arrivées hier de Londres pour nous dire la nouvelle préoccupation de l'opinion anglaise, apprenant, encore une fois, que tout ne marchait pas à souhait dans l'interprétation des derniers arrangements pris par la Grèce vis-à-vis des puissances de l'Entente? Toutes ces difficultés et ces réticences n'ont qu'une seule et unique cause: l'intimidation allemande qui se donne libre cours à Athènes. La propagande germanique aux Etats-Unis montre ce que tous les agents du Kaiser osent se permettre dans une libre république. On ne sera pas surpris du cynisme avec lequel les Allemands s'immiscent dans les affaires d'un pays dont la dynastie est étroitement apparentée à la cour de Berlin. Les messages de Guillaume II à sa sœur et au roi Constantin ne contiennent que des prédictions triomphales et des menaces. Au palais royal, dès le début de la guerre, par admiration, par sentiment, dynastique, parfois par sympathie, on a été porté à croire à la victoire de l'Allemagne. L'état-major, avec ses officiers formés comme le roi à l'école de guerre de Berlin, partage cette opinion. Les courtisans l'ont adoptée, ainsi que les hommes politiques qui n'ont que le souverain pour les soutenir contre le grand parti national qui a mis sa confiance dans M. Venizelos. Il y a aussi les adversaires et les envieux du grand homme d'Etat. Le faisceau de tous ces éléments divers forme le parti anti-venizéliste, pour lequel la crainte de l'Allemagne paraît résumer toute la sagesse. Ces politiciens à courte vue ne voient pas ce qui se passe hors des Balkans. Les événements de guerre en France, en Russie, sur le Carso, l'Allemagne qui s'épuise en courant d'un front à l'autre, semant partout les cadavres de ses soldats, les Autrichiens menacés à Gorizia, battus partout, ce sont là des conditions dont ils ne tiennent aucun compte pour apprécier la situation. L'invasion de la Serbie par les armées austro-allemandes et bulgares et la perspective des opérations militaires ultérieures dont ils supportent les chances, en les mettant toutes à l'actif des puissances centrales, voilà tout ce qui absorbe l'attention de ces hommes qui ont déserté l'alliance serbe

parce qu'elle les exposait à combattre trois d'ennemis à la fois. Il faut convenir que les Allemands ont su exploiter cet état d'esprit avec leur adresse coutumière. Mais quoiqu'il doive advenir de cet épisode balkanique, il n'en restera pas moins qu'un jour à venir ce sera aux puissances de l'Entente qu'il appartiendra de dire le dernier mot. P. H. ERMONT.

LETTRÉ D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

pour que nous ne nous laissions aller ni aux illusions ni aux désespoirs. Mettons les choses au pire. Supposons que la partie soit tout à fait perdue en Serbie; que nos troupes soient obligées de se replier, que les Allemands fassent une entrée triomphale à Constantinople et obligent les troupes françaises et anglaises à quitter Gallipoli et la Grèce; nous n'en sommes pas là mais cela peut arriver; ce sera néfaste pour notre prestige moral, ce sera douloureux pour notre amour-propre, mais cela empêchera-t-il la victoire? Non, mille fois non. La partie dans les Dardanelles et dans les Balkans a été engagée aussi piteusement que possible. Si nous la perdons elle n'aura pas d'influence décisive sur l'issue de la guerre. Nous vaincrons quand même; ce sera plus long, plus coûteux, mais la victoire est assurée. A l'heure actuelle les Allemands ne peuvent être vainqueurs; ils ne le seront pas. C'est sur le front oriental et sur le front belge-français que se jouera la partie décisive et cette partie-là nous ne pouvons pas la perdre, voilà le principal. PEAN-BERNARD.

Nouvelles du Mexique.

Dépêche spéciale à l'Abéille.

Nogales, Arizona, 1er décembre. — Le général Urbalejo, commandant 1.400 indiens yaquis de l'armée de Villa, s'est rendu avec tout son effectif ce soir, aux officiers de l'armée de Carranza à Corbo, Mexique. Le général Obregon ayant obtenu du gouvernement des Etats-Unis la permission de traverser le territoire américain avec 5.000 soldats pour se rendre à Naco et Agua Prieta, Mexique, afin d'attaquer les forces de Villa, dispersées dans ces parages, a commencé sa marche ce soir.

Sur le Caractère du Prince Boris.

Une partie notable des patriotes bulgares, prévoyant l'impossibilité plus ou moins prochaine pour le roi Ferdinand de Bulgarie, de rester sur le trône, s'inquiètent du caractère du prince Boris qui pourrait le remplacer. Le prince Boris de Tirovno, n'a jamais joué qu'un rôle effacé à côté de l'individualisme intrinsèque de son père qui n'aurait jamais supporté les velléités d'un Kronprinz indépendant; fils aîné de la princesse Marie-Louise de Parme; physiquement Bourbon, le prince Boris n'a rien des Cobourg. Ceux qui ont pu l'approcher, vantent ses manières, son esprit, son intelligence et trouvent aussi chez lui un certain don de parole.

INJECTION BROU
soulage immédiat et sans inconvénient. Calmarie de la Vieillesse. Chez tous les pharmaciens.

Commentaires sur un crime

Un écrivain américain de grande réputation, critique et romancier pénétrant, s'est entretenu récemment avec le général Joffre. Il l'a bien vu, a reconnu, sous l'apparence placide et presque timide, un chaud foyer intérieur, un bon sens cartésien, le sentiment profond de l'humanité. M. Owen Johnson a dit au général qu'en Amérique, beaucoup de très braves gens, très Français de sentiment, hantés par les douleurs et les atrocités de la guerre, souhaitent la paix, une paix rapide, une paix plâtrée, une paix quelconque. Alors, toute cette belle jeunesse aurait été fauchée, tant de sacrifices auraient été consentis, tant de souffrances auraient été supportées en vain! On donnerait à l'Allemagne tout juste le temps de réparer ses forces et de préparer une nouvelle agression plus redoutable!

"Ce serait un crime envers la postérité."

On a déjà observé combien les rares paroles de Joffre portent loin. Ses ordres du jour aux soldats de la Marne, aux soldats de Champagne se sont aussitôt gravés sur le bronze. C'est que les grandes pensées viennent, toujours, du cœur et qu'elles revêtent naturellement un vêtement digne de leur origine.

Au contraire, la plupart des orateurs, non pas particulièrement les nôtres, mais ceux de tous les pays et dans tous les temps, appartiennent à la famille de cette grande dame du dix-huitième siècle qui, montrant la place de son cœur, disait: "C'est encore du cerveau qui est là." Et ce n'est pas toujours un cerveau richement meublé.

Personne n'a jamais supposé que la politique, la plus haute des sciences, parce qu'elle les résume toutes, et la plus méprisable des métiers, pût chimer pendant la guerre. "Influence de la politique sur la conduite de la guerre" est le titre de l'un des meilleurs chapitres de Bernhardi. Mais ce ne peut être la politique des temps épaiss de la paix. Pitoyable par elle-même, la guerre la ferait hideuse. Il ne s'agit pas de satisfaire les partis, les clientèles, les amours-propres, les ambitions si légitimes soient-elles: les plus légitimes se taisent. Un seul intérêt: la défense nationale; la victoire. Une pensée dominante: celle de ceux qui se battent et qui tombent là-bas.

Cette paix qui ne sera pas un crime contre la postérité, qui assurera l'avvenir contre le retour de tant d'horreurs et de misères, à quelles conditions devra-t-elle satisfaire? Il en est sur lesquelles l'accord est unanime: l'affranchissement des peuples et des corps de peuple qui sont asservis, opprimés, envahis, foulés. D'autres sont sujettes à discussion: la nature et l'étendue des garanties indispensables à la sécurité des indépendances reconquises. Il y a le chapitre des indemnités. Il y a celui des châtiements, des expiations nécessaires. Tout le long de l'effroyable crime politique qu'est la guerre voulue par l'empereur allemand, et par lui seul, il a été commis d'autres crimes dont l'impunité serait un scandale pour la conscience.

Le dernier en date de ces crimes est l'exécution, l'assassinat de Miss Edith Cavell, directrice de l'école des infirmières de Bruxelles, accusée d'avoir favorisé, ce dont elle est fièrement

convenue, la fuite de citoyens belges, anglais et français, condamné à mort le 11 octobre, tué le lendemain matin, à deux heures après minuit.

Précédemment, des hommes et des femmes, poursuivis sous la même insculpation devant des Conseils de guerre allemands, avaient été condamnés à quelques années de prison ou de forteresse.

Dès que l'horrible sentence fut rendue, l'avocat de Miss Cavell en informa le ministre des Etats-Unis à Bruxelles, M. Brand Whitlock, et le ministre d'Espagne, le marquis de Villalobar. Ces deux diplomates remirent aussitôt une requête en grâce au baron von der Lancken, chef du département politique du gouvernement général allemand. On a connu ce personnage à Paris. M. Brand Whitlock, dans une lettre du 13 octobre à l'ambassadeur américain à Londres, déclare que ses collaborateurs, M. Hugh Gibson et M. de Lewal, multiplièrent, ainsi que lui-même, ces démarches pour obtenir la commutation de la peine ou, tout au moins, un ajournement.

Le ministre d'Espagne agit de son côté. Miss Cavell avait été une infirmière admirable. Elle avait soigné avec le même dévouement les blessés allemands et les blessés anglais, belges et français, notamment pendant le siège d'Anvers. Elle en avait arraché plus d'un à la mort. Son exécution, connue du monde civilisé, y produisit une violente émotion. C'était l'intérêt même des Allemands de se montrer étonnés. Tous les appels à la pitié, à la raison, furent vains.

La noble Anglaise marche courageusement au supplice nocturne, répétant au clergyman, M. Gahan, qui l'accompagne, qu'elle était heureuse de mourir pour son pays. Arrivée en face du peloton d'exécution elle s'évanouit, tombe à terre. Les soldats hésitent à tirer. Un "officier" lui fracasse la tête à bout portant d'une balle de son revolver.

A l'exception, bien entendu, des empires germaniques et de leurs alliés, ture et bulgare, le monde entier a répondu par un cri "d'horreur et de dégoût", comme l'écrivit sir Edward Grey, à cette atroce sauvagerie, froidement voulue, savamment brusquée, pourtant honteuse d'elle-même, puisqu'elle s'est cachée dans la nuit, n'osant affronter le jour.

Miss Edith Cavell aura sa statue à Londres, à Bruxelles, à Paris; elle vivra, glorieuse et pure, dans l'immortalité. Cette apothéose, déjà commencée, suffit-elle?

Je dis que la paix future serait incomplète et précaire, si des crimes comme celui-là échappaient à la justice des peuples. POLYBE.

Une Opinion du Roi de Roumanie

Le journal roumain "Adverul", publie un article portant le titre très suggestif: "Que pense l'Allemand?" Dans cet article on cite des passages d'une conversation du roi de Roumanie, avec un homme politique très en vue. Cette conversation dit le journal a eu lieu au mois de novembre de l'année dernière et elle éclaire d'une manière suffisante la politique actuelle du roi de Roumanie et de son gouvernement docilement allemand.

"Les Allemands déclara le roi, doivent être vainqueurs; leurs forces sont inépuisables; ils surpassent tous leurs adversaires par leur patriotisme ardent, leur discipline de fer, leur préparation irréprochable; leurs montagnes de munitions."

— Soit Majesté mais on ne peut refuser de reconnaître le patriotisme des autres nations; on ne peut nier qu'elles combattent à la vie à la mort. Elles sacrifieront tout elles aussi pour vaincre l'Allemagne. Il est absolument exact que les Allemands se soient préparés pendant 45 ans, que la discipline règne chez eux qu'ils possèdent une grande réserve de munitions et de canons de 42. Mais pourtant finalement il s'éventeront et arriveront au point mort."

— Croyez-vous que les ennemis de l'Allemagne ne se fatigueront pas?" — Il est difficile, Majesté, de croire que les Allemands pourraient tenir jusqu'au bout, comme les autres qui disposent d'hommes et d'argent et qui, avec le temps accumuleront un matériel de guerre infiniment plus considérable que celui des Allemands. Si les ennemis de l'Allemagne ont été surpris par le manque de munition dans la première période de la guerre, petit à petit ils réuniront toutes leurs forces, se fortifieront et, en fin de compte sortiront vainqueurs de la guerre."

— Cela est impossible l'armée allemande est invincible."

L'interlocuteur du roi voulut alors passer à d'autres thèmes.

— "Majesté vous êtes destiné à monter sur le trône ou notre prince Mikael Nitzze n'est resté que quelques jours et à diriger avec gloire un pays deux fois plus grand que celui que vous aurez reçu, (allusion à la Roumanie réunie)."

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR A 8:15
PRIX: Merc. et Sam. matinée, 25c à \$1.00
Soirées 25c à \$1.50
"POTASH and PERLMUTTER"
La semaine prochaine - HIGH JINKS

CRESCENT TOUTE LA SEMAINE
PRIX: Matinées 50c à \$1.50
Soirées 50c à \$2.00
Matières - Jeudi et Samedi.
NATIONAL GRAND OPERA
Matière aujourd'hui "RIGOLETTO"
Ce soir à 8 heures "CAVALLERIA" et "PAGLIACCI"
La semaine prochaine - Heiwick Henry.

"Comment! vous pensez que l'Autriche sera démembrée? Non! Jamais!" Et le roi, nerveusement, frappa du poing sur la table.

Les Condamnations en Alsace.

Le Conseil de Guerre de Strasbourg continue à condamner les alsaciens suspectés de sentiments favorables à la France. Récemment, les deux filles de M. Humbert, maire de La Broque, ont été condamnées à la prison pour "avoir manifesté des sentiments anti-allemands."

M. Humbert, père, vient d'être condamné à trois mois de la même peine pour avoir parlé français à un de ses conseillers municipaux. Un employé de la Mairie et un aubergiste, ont été condamnés à huit jours de prison pour le même fait.

Une voyageuse de commerce, Mme Marie Baumstark, qui avait haussé les épaules quand on lui annonçait une victoire allemande, a été condamnée à six mois de prison.

Une autre alsacienne a été également condamnée pour avoir médié des qualités guerrières de l'empereur Guillaume.

Une vingtaine d'autres condamnations du même genre ont été prononcées parce que les accusés avaient manifesté leur confiance de voir les français revenir définitivement en Alsace.

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphonez Main 3487.

Orpheum
PHONE MAIN 322.
PRIX: MATINEES, 2:15 ..... 10c à 50c
SOIREE, 8:15 ..... 10c à 75c
REVUE DE GILBERT ET SULLIVAN
Danseurs Classiques de Morgan
Alton Diebart & Co.
Brill Wood
Yankee & Dixie
Les Trois Du For Boy
Orpheum Travel Weekly
Concert Orchestra

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

California, annonce que les généraux Orestes Pyrena et E. Jimenez, et cinquante autres officiers de l'armée de Villa capturés après un combat près de la rivière Fuerte, en Sonora, ont été passés par les armes par ordre du général Obregon, à Nogales.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudet, Opticien, Successeur de E. A. L. Claudet, 128 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Mercrèdi 1er Décembre 1915.

Table with 3 columns: Heure, Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 heures du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

PHONE MAIN TAXIS, 711 AUTOS
Machines de première classe et modernes. \$2.00 par heure
Aller et retour des Hôtels et Dépôts. 25c
Ouvert à tout heure de l'Année
H. F. Orfina, Gérant.
UNITED AUTO RENT SERVICE
25 nov - 1m - Jeu - dim

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à six heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. 2ème District.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 - RUE ROYALE - 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4366.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

FAITES VOS ACHATS VOUS-MÊME
"Onyx" Hosiery
Vous donne le MAXIMUM pour votre argent.
Tous les genres depuis le coton jusqu'à la soie, pour hommes, dames et enfants. Tous les modèles et couleurs de Bas Depuis \$0.25 jusqu'à \$5.00 la paire. Examinez la Marque de Fabrique! Venez par tous les meilleurs commerçants.
Wholesale Lord & Taylor NEW YORK
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Concours de L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
A la demoiselle ou à la dame qui procurera le plus grand nombre de nouveaux abonnés à notre journal, L'Abéille de la Nouvelle-Orléans offrira
Un Superbe Victrola
sortant du magasin de Collins-Pilcher Piano Co., No. 144 rue Baronne, où, dès à présent, le public est admis à l'admirer.
Un Second Prix
consistant en une Pièce d'Or de Dix Dollars
sera pareillement offert à la dame ou à la demoiselle dont les résultats en nombre se rapprocheront de plus près à ceux attribués au premier prix.
La Clôture du Concours aura lieu le 23 Décembre, 1915 à midi juste
Pour prendre part au concours il sera indispensable de se faire préalablement inscrire aux bureaux du journal, No. 520 rue Conti.